

« Le petit manteau », un cadeau d’amour fait à la main



Manteau donné à Sussie.

Photo : MCG 20060093-001 © Musée canadien de la guerre

Nous sommes en 1941 dans la petite ville d’Olds, en Alberta. Le destin du jeune Bob Elliot, 15 ans, est fixé – il mentira au sujet de son âge, sera recruté dans l’Armée canadienne et suivra ses frères à la guerre. Trois ans plus tard, en 1944, Bob contribue à la défense des lignes alliées en Hollande. L’Allemagne occupe les Pays-Bas et notre jeune Canadien est témoin des ravages de la guerre ainsi que de la misère, de la pauvreté, de la peur et de la souffrance de la population civile.

À cette époque, Sussie Cretier, une jeune hollandaise de 10 ans, vit aux Pays-Bas. Son père, Willem, qui est mécanicien et membre de la résistance hollandaise, transmet des renseignements aux Alliés. Il est malheureusement découvert par les Allemands à l’hiver 1944. Bien qu’ils ne comprennent pas le rôle que joue leur père dans cette guerre, Sussie et ses frères sont tout de même assez âgés pour reconnaître la terreur sur le visage de leur mère lorsque les Allemands se lancent à la poursuite de leur père. Comme la famille cache également une jeune fille juive, elle court un danger encore plus grand. Ils n’ont donc d’autre choix que de s’enfuir au risque de se faire exécuter. Heureusement, ils trouvent refuge à Alphen avec pour seuls bagages les vêtements qu’ils portent.

Là-bas, la famille se lie d’amitié avec de nombreux soldats canadiens qui y sont postés, notamment un jeune Albertain de 19 ans, Bob Elliot. Sussie s’éprend rapidement des soldats canadiens, venus pour défendre son pays. Elle tisse des liens avec les soldats du régiment *Fort Garry Horse*, et ceux-ci lui donnent un béret couvert des insignes de leurs régiments ainsi qu’un vieux manteau usé sur lequel sont cousus des galons militaires. Pour Bob et ses frères d’armes, la présence de la jeune fille (avec ses chants et ses rires) est un remède apprécié contre la dure réalité à laquelle ils sont confrontés.

En échange de sa joyeuse présence, les Canadiens offrent souvent à Sussie du chocolat et de la gomme à mâcher – considérés comme des gâteries à l’époque – qu’elle rapporte à la maison pour les membres de sa famille, qui vivent (comme la majorité de la population) dans de mauvaises conditions, dans la faim et le froid.

À Noël, les soldats offrent un cadeau tout spécial à Sussie. Ils font coudre un manteau d’hiver à double boutonnage à partir d’une couverture militaire grise. Pour embellir le manteau, les soldats le décorent de boutons provenant de leurs propres manteaux. Ils lui trouvent également une nouvelle paire de chaussures, un chandail, une écharpe ainsi qu’un pantalon. Le matin de Noël, en ouvrant son cadeau, Sussie enlève avec enthousiasme son vieux manteau usé et enfle fièrement cette nouvelle veste de militaire, symbole du dévouement et de la loyauté de ses amis canadiens.

À la fin de la guerre, tous retournent à la maison en vue de commencer une nouvelle vie. Bob fait de même et revient au Canada, mais il demeure en contact avec la famille Cretier et, en 1981, il leur rend visite. En se revoyant, Sussie et Bob tombent amoureux puis se marient peu après.

Ils s’installent ensuite à Edmonton, partageant leur temps entre le Canada et la Hollande. La petite fille hollandaise devient ainsi une fière citoyenne canadienne.

Plus tard, le couple fera don du manteau au Musée canadien de la guerre. Ce manteau deviendra le symbole d’une histoire d’amour et d’amitié qui s’est étalée sur plusieurs décennies et témoignera du lien durable qui a été créé entre le Canada et les Pays-Bas au cours de la Deuxième Guerre mondiale. Pour Sussie, qui a subi des années d’occupation et de persécution au cours de la guerre, le petit manteau est devenu un signe d’espoir et il est aussi le symbole des soldats canadiens qui ont libéré la Hollande.